

POINT CADRES

Images - Toiles - Travaux d'encadrement
Impression sur bois, alu, plexi et toile



Pour Noël **POINT-CADRES VOUS OFFRE**
DES CHÈQUES CADEAUX* (du 8 novembre au 7 décembre)

*Voir conditions en magasin



habille vos murs

couleur choix forme matière envie

ESPACE ACCUEIL
BUREAU
SALLE DE CONFÉRENCE
ENTREPRISE
COLLECTIVITÉ
RESTAURANT

Du mardi au samedi 10h - 12h45, 14h30 - 19h - 9 rue de la Poste - ANNECY - 04 50 51 75 50

CULTURE **EXPOSITION**



Jean-Marie **BORGEAUD** Spéléologie de l'être

L'étonnante exposition que le musée Ariana consacre à l'artiste Jean-Marie Borgeaud constitue une descente inédite au cœur d'une œuvre puissante née du feu et de la terre. À voir à Genève jusqu'au 26 avril 2015.

par Fabien Franco

Dès l'entrée, le visiteur perçoit comme une déformation de l'espace qui l'entoure. À l'instar des planètes qui déforment l'espace-temps autour d'elles*, les corps en grès de l'artiste genevois Jean-Marie Borgeaud modifient notre perception. Ils attirent irrésistiblement, telle la gravitation, les regards et les pas comme aimantés par leur seule présence. Sous les éclairages précautionneusement orientés, les figures humaines de la première salle imposent sans contraindre leur nature troublante. Les sculptures exposées, accessibles à tous regards, ouvrent de multiples horizons. C'est en com-

pagnie d'un artiste éloquent, que l'on découvre cette exceptionnelle monographie, qui, n'en doutons pas, ne laissera pas indifférent.

LES TEMPS DE LA TERRE

Né le 9 octobre 1954 à Genève, d'un père valaisan et d'une mère savoyarde, c'est avec la peinture à l'âge de vingt ans qu'il est entré dans le monde de l'art. Son père, habile peintre du dimanche, n'y est sans doute pas étranger. Il sortira diplômé de l'École supérieure d'art visuel de Genève en 1978. Mais il faudra attendre 1993 pour que le sculpteur se révèle. Dès sa première œuvre, la

figure humaine est au centre de la démarche artistique. La volonté vécut comme une nécessité, d'après ses propres mots, de créer de la « corporalité » est si forte que le peintre cède le pas devant le sculpteur. Son objectif est de donner vie à un corps conçu d'un seul bloc. Pensant aux guerriers chinois en terre cuite, découverts en 1974, non loin de Xi'an, dans le mausolée de l'empereur Qin (259 - 210 avant notre ère), il envisage la possibilité de créer à son tour une statue grandeur nature, voire même insensiblement plus volumineuse. Le défi est de taille, surtout lorsque l'on sait que les soldats de l'empereur n'ont

pas été fabriqués d'une seule pièce, mais pour la plupart, ont été conçus par assemblage des différentes parties qui les constituent. La terre est lourde, contraignante, exigeante. Elle impose son temps, « paramètre du vivant par excellence ». L'artiste suit pourtant son intuition qui le pousse à réaliser un homme d'une pièce, et non à partir de fragments rassemblés. Au séchage et à la cuisson, la terre perd de son volume. Il faut tenir compte de la sensibilité de la matière, une argile chamottée, qui exige de monter en température progressivement, plus de vingt heures pour atteindre quelques 1 000 degrés, soit une vitesse de 90°C à l'heure. En son jardin, les heures se consomment dans une cuisson à la flamme de bois. Pas question de dormir, l'attention doit veiller à chaque instant pour éviter l'éclatement de la terre. Jean-Marie Borgeaud a inventé sa technique en parfait autodidacte, un processus créatif de plusieurs mois, qui semble étirer le temps, et tisser un lien singulier entre l'artiste et son œuvre, un lien, que l'on pourrait qualifier de « paternel », chez cet homme sans enfant. Les figures traduisent sa relation avec le feu devenu acteur de la création. C'est au feu que l'on doit ces teintes ocre ou charbonneuses, cette sensation d'un vivant organique et cette peau tannée par les techniques ancestrales de l'Antiquité. Le rapport à l'œuvre est ancré dans le temps, aussi bien pour l'artiste qui le considère comme un facteur essentiel, que pour le spectateur. L'œuvre ne peut se révéler d'un seul regard, il faut la contourner, prendre le temps d'en distinguer les reliefs et les nuances. Les postures intrinsèquement figées parviennent à donner l'illusion d'un mouvement riche de sens et de vibrations. Le geste du sculpteur est vécu comme quelque chose de « féminin », dit-il, « C'est un corps que l'on accueille avec les mains. »

L'ÊTRE COMME MODÈLE

Chaque sculpture est le fruit d'une rencontre, et par là-même, d'un échange entre l'artiste et son modèle. De ce particulier va naître l'universel. Il n'y a pas de volonté d'assembler des parties de corps qui auraient été glanées ici ou là dans le but de réaliser une œuvre conceptuelle. Au contraire, la démarche se veut expressionniste,

intuitive, gestuelle : « Le modèle est une personne. Je ne veux pas inventer de l'humain. Ce n'est pas un travail qui témoigne d'une réalité sociale. Je cherche à rendre compte d'une présence que l'on ne voit pas, cette part irréductible en chacun de nous, débarassée de la personnalité. N'y a-t-il pas quelque chose de premier à la forme ? » Imprégné de ce questionnement existentiel, l'artiste interroge l'être et sa nature. Pour autant, les corps de terre ne sont en rien détachés de leurs natures terrestres. Le modèle inspire les mains du sculpteur en quête de vérité : « Tout corps a sa manière de s'exprimer. Chaque être a son point de fusion. J'ai besoin de qualité. J'essaye d'aller jusqu'au bout de ce que je ressens de la personne. Je donne des indications et j'attends que le modèle ne pose plus

mais agisse par lui-même. Puis, une posture m'interpelle. Ensuite, pendant deux à trois mois, plusieurs fois par semaine, il vient poser et je sculpte le bloc de terre. » Entre la personne qui pose nue dans l'atelier et l'artiste, s'instaure un dialogue. L'une et l'autre apportent leur part dans l'œuvre achevée. Tous deux incarnent d'une certaine manière l'inextricable lien entre le corps et l'esprit. D'ailleurs, les dimensions des figures ne respectent pas les tailles réelles, elles sont légèrement plus grandes et plus épaisses, car il faut éviter le naturalisme qui tromperait sur l'intention de l'artiste en quête « d'un vivant organique ».

INCARNATIONS

Couple, œuvre en grès, cuite au bois à basse température, datée de 2006



Couples - Jean-Marie Borgeaud

* Selon la théorie de la relativité générale d'Albert Einstein



évoque cette capacité à traduire les corps, leur humanité fragile et complexe, vaste et limitée. Environ 200 kilogrammes, sculptés d'une pièce, « un vrai miracle disent les céramistes » affirme Jean-Marie Borgeaud. Les corps creux, cuits au feu de bois, laissent transparaitre une bouleversante humanité. Le féminin et le masculin unis dans une étreinte improbable, un homme et une femme, « une écoute » dit l'artiste. Les yeux fermés de celui qui, peut-être, est venu chercher un instant d'éternité, et les yeux ouverts de la femme chez laquelle réside une autre force que celle qui bat sous la musculature de l'homme de terre cuite. Un déséquilibre apparaît selon le point de vue. Un couple hors du temps parce que de tous les temps... À quelques pas, la femme enceinte dont on apprend qu'elle a accouché au lendemain de la dernière séance de pose, incarne cette féminité qui mobilise l'attention de l'artiste. Une féminité créatrice, ici nommée Xénia (2000), grès, cuisson au bois à basse température), l'étrangère... Non, loin, la première œuvre acquise par le musée Ariana en 1996 : un pêcheur accroupi et ce poisson dont l'espèce a traversé les âges, des temps préhistoriques à nos jours. D'autres figures humaines au bout de perspectives savamment employées ponctuent l'espace d'exposition d'intenses moments d'émotion. Ainsi, Clotilde (1998, grès, cuisson au bois) réalisée d'après la photographie de son arrière-grand-mère, valaisanne du

même nom, enchante l'espace autour d'elle emportant dans ce mouvement que l'œil imagine les cœurs envivés. « Elle a beaucoup souffert » informe son descendant, « j'ai voulu la réconcilier avec la vie ». La coiffe paysanne, les pommettes saillantes, les formes « terriennes », la danse comme une invitation au partage et la joie recouvrée dressent une scène envahie par la grâce. Autre personnage emblématique, au bout d'une énième perspective, l'œuvre intitulée Terre-Ciel datée de 2002, en grès, révèle une femme médiatrice des forces nourricières issues de la terre et des cieus. Dans cette posture puisée aux sources de la spiritualité orientale, elle représente à son tour le corps-univers, si cher à l'artiste. Elle semble faire écho à l'homme noir de terre au manganèse, (photo ci-contre, cuisson en four à gaz), situé au bout de ce qu'on pourrait appeler « l'allée aux Vanités » bordée de chaque côté par des crânes et des organes. Un clair-obscur pourrait naître alors, de ce dialogue imaginaire : d'un côté, le mouvement qui libère et donne vie, de l'autre, la puissance d'une présence qui survie et protège et au-delà, une vision commune, transcendante.

DU FOND À LA FORME

Au fond de l'espace centrale, les œuvres en pâte de verre et de terre au manganèse. La silice est moulée puis mêlée à des métaux de transition. Le cuisson à basse température fait le reste. Le bleu de cobalt, le rouge cadmium, le vert de cuivre affleurent en surface et finissent par couvrir les animaux de robes colorées étincelantes. Cette couleur qui « vient du dedans » recèle la symbolique de l'artiste. Elle constitue une esthétique née d'un procédé technique qui laisse place à l'aléatoire, et permet aux vertus de la matière de s'exprimer librement. Une manière de créer et de penser : « La création se révèle ; elle n'est pas quelque chose qu'on sait et qu'on veut dire. Quand les choses naissent, l'immanence surgit. La terre précipite en moi, permet de descendre toujours au plus profond de la réalité invisible. » Les animaux, très présents dans l'exposition, expriment un mouvement et une forme qui ne mentent pas, ins-

tinctifs, impulsifs. Ils représentent ce vivant incapable de tricher avec la vérité de leur être. L'ours étire sa patte antérieure gauche ; le taureau assis meugle à la lune. Dans les vitrines, un fauve en grès se repaît de sa proie déchiquetée (Dévoration, 2010, grès). Un autre a bondi et mord furieusement un bovin cabré (Danse avec le fauve, 2000, grès et émail au cuivre). Ces représentations animales évoquent la façon dont l'artiste vit l'acte de création. Il se dégage des œuvres, que l'on parle des figures animales ou humaines, une force vitale expressive. Jusque dans la représentation de la mort.

L'OS ÉTERNEL

« Le squelette est l'âme du corps » exprime l'artiste, à l'approche des crânes en porcelaine, grès et céladon. Ces crânes alignés, une dizaine, gougenards, ironiques, expressifs, plus ou moins étranges, forment une série paradoxalement pleine de vie et de sentiments. L'artiste aurait voulu la nommer « Ô toi dont la peau s'ouvrira émerveillée sous tes propres ossements ». Les différentes strates qui composent les crânes comme des couches de peaux partis en lambeaux, suggèrent, outre le processus créatif et la cuisson unique pour deux matières qui réagissent distinctement, une minéralité organique, vivante, constitutive de l'existence. Échappant à l'image d'Épinal d'un squelette froid et javellisé, poussiéreux et condamné aux lambris des universités, l'ossement dans l'esthé-



Crâne rieur - Jean-Marie Borgeaud

tique de Jean-Marie Borgeaud prend une dimension originelle puissante qui renvoie aux premiers instants de la vie. Il faut ainsi dépasser la terreur que nous inspirent l'os et les images de catacombes, de fosses mortuaires, d'horizontalité caractéristique de la maladie et de la mort auxquelles il renvoie couramment. Ici, l'ossature n'est pas « *le porte-manteau du corps* », selon l'expression de l'artiste, « *elle est au contraire la source, la vie* » dit-il, admiratif. Son travail sur l'humain le conduit à s'interroger sur l'origine et la nature de l'être. Sa réflexion, qui s'inscrit avec la série des crânes dans l'histoire de l'art du XVIII^e siècle à nos jours, interpelle l'éphémère de la vie humaine. Est-il croyant ? « *Interroger l'humain, c'est travailler sur l'éternité.* » répond-il. Irrésistiblement attiré par le minéral, matière trompeuse qui recèle le vivant derrière sa dureté, en perpétuel connexion avec les organes, poreuse à son environnement. N'est-ce pas d'ailleurs à l'intérieur de l'os composé de minéraux que l'on trouve la moelle osseuse, productrice des globules et des plaquettes sanguines ? Cet os qui irrigue, croit et meurt constitue pour Jean-Marie Borgeaud une source inépuisable d'inspiration. C'est aussi l'os qui soutient et protège les organes, des organes qui, dans l'exposition, font face aux crânes et prolongent cette esthétique heureuse de l'anatomie.



Tête bleue - Jean-Marie Borgeaud

TRÉSORS DES ABATTOIRS

Il est allé voir les équarisseurs qui dépècent, tranchent, et débitent les pièces de viande avant leur mise sur le marché. Les organes des animaux ont été moulés. Vésicule, poumons, cœur, estomac, reins, foie, viscères de moutons, d'agneau ont ensuite été modelés. La pâte de verre, à nouveau, pigmentée par les minéraux semblent abriter encore la vie qui naguère imprégnait les tissus et les

nerfs et se diffusait à travers les vaisseaux innombrables. « *Les organes sont pour moi des principes de vie. Chacun d'entre eux exprime un principe énergétique. Ils sont les trésors du corps.* » Le volume de l'estomac surprend : « *l'herbe a continué à fermenter après l'abattage du mouton* » explique l'artiste. Il évoque les gravures du Moyen Âge faisant correspondre chaque organe à un élément du cosmos. Sont convoqués les alchimistes qui rattachaient le terrestre au céleste. Les organes semblent à

ciné explique le fonctionnement et le rôle « *extraordinaire* » que tient la vésicule biliaire dans le cycle de la digestion ...

DERRIÈRE LES APPARENCES

Sur plus de 500 mètres carrés, les multiples pièces du céramiste révelent une œuvre traversée par une tension créative qui fait sens. Dans les corps de terre cuite, les organes en pâte de verre, et les crânes de porcelaines, dans les figures animales et les têtes d'argile qui chacune à leurs façons racontent une histoire, un monde, un univers tout entier, la main de l'artiste modèle ce qui semble être une plongée dans les profondeurs non seulement de l'humanité mais aussi du vivant né des éléments naturels. Année après année, Jean-Marie Borgeaud insuffle à la terre, qu'il creuse dans son jardin, qu'il sculpte dans son atelier, son inspiration attisée par les flammes, nourrie par ses nombreux voyages intérieurs et ceux qui l'ont conduit en Inde, en Chine et ailleurs. C'est aussi une histoire de rencontres avec l'autre, son intimité découverte, offerte et nue. Imprégné de spiritualité extrême-orientale, le soixantenaire débonnaire peut jouir aujourd'hui de voir sa patience et son intégrité reconnues par l'institution culturelle. Pour autant, et aussi gratifiant que cela puisse

être, ce que montre la démarche artistique et les œuvres qu'elle produit, dépasse l'égo d'un seul homme. Paradoxe de l'acte créatif ? L'artiste extirpe de ses tripes une œuvre qui dès lors qu'elle est née, ne lui appartient déjà plus. Cette dernière partage chez Borgeaud une esthétique figurative universelle. Parce qu'elle va puiser dans l'indéfinissable mouvement intérieur qui meut les corps, parce qu'elle plonge dans nos profondeurs comme le ferait une spéculologie de l'être, l'œuvre laisse entrevoir une part d'immensité. ●

Lignes THÉÂTRALES

Photographies réalisées de 2012 à 2014 au cours des travaux de BONLIEU SCÈNE NATIONALE

